

24 juillet 1941

Le facteur américain

Il n'est pas facile de se faire une idée exacte – ou même approximative – des préparatifs militaires des Etats Unis. Les crédits affectés à la défense nationale atteignent des chiffres astronomiques. 50 milliards de dollars (plus de 2000 milliards de francs) serviront à financer le programme de réarmement.

Dans la course aux armements, L'Amérique laisse loin derrière elle les autres pays. Pour s'en convaincre, il suffirait de rappeler qu'au cours de la période qui va de 1933 à 1939, l'Allemagne a dépensé seulement 900 milliards de francs pour se forger une machine de guerre. A l'époque, le chiffre avait paru énorme. On doit aujourd'hui constater qu'il est possible de faire mieux.

Disposant de ressources quasi illimitées l'Amérique peut dépenser sans compter. Sa puissance financière et ses richesses naturelles la mettent à l'abri d'une éventuelle faillite. Par ailleurs elle est admirablement outillée pour la production en série. Ses usines qui sont les meilleures du monde travaillent à l'abri des bombardements aériens.

Quand le président Roosevelt affirmait que son pays allait devenir l'arsenal des démocraties, il savait ce qu'il disait. Les Etats Unis pourraient n'avoir besoin de personne. Mais l'Europe a besoin d'eux. Il est probable que l'Allemagne n'a pas évalué à sa juste valeur l'importance du facteur américain. Pourtant l'Amérique a un intérêt certain à contrecarrer les visées du Troisième Reich. Son intervention dans le conflit est pour aider l'Angleterre. La guerre n'est plus une sorte de règlement de comptes entre Anglais et Allemands. Les Américains renonçant à un isolationnisme suranné se sont lancés dans la mêlée avec la ferme volonté de faire triompher leur politique. Les moyens dont ils disposent leur permettent de ne pas s'arrêter à mi-chemin.

L'impasse orientale

La confusion est la caractéristique principale de la guerre germano-russe. Plusieurs millions de soldats se battent sur un immense front s'étendant de l'Océan Arctique à la Mer Noire. Dans cette mystérieuse U.R.S.S. où les villes ont deux et parfois trois noms différents, tout est sujet à étonnement. Les dirigeants soviétiques avaient mis sur pied une armée destinée à l'attaque et non à la défense. Poussés par la nécessité, ils ont modifié leurs plans initiaux avec suffisamment de rapidité pour déjouer ceux de l'adversaire.

Un fait est acquis. Pour la première fois depuis deux ans, l'offensive-éclair semble piétiner sur place. Il est certes prématuré de porter un jugement définitif sur

les hostilités germano russes. Mais n'est-il pas significatif qu'au 34^{ème} jour du conflit les positions respectives des deux armées en présence soient sensiblement les mêmes qu'il y a quinze jours?

L'armée allemande avait l'habitude de pousser de l'avant jusqu'à la désorganisation complète des forces adverses. Cette tactique, appliquée de nouveau en Russie, ne paraît pas avoir donné les résultats escomptés. Les Russes ont supporté le premier choc sans se laisser déborder. Maintenant l'U.R.S.S. commence à s'installer dans la guerre. Les coups de surprise deviennent, sinon impossibles, du moins difficiles.

On entend souvent répéter que l'affaire orientale, si elle n'est pas rapidement réglée, pourrait se transformer en une dangereuse impasse pour l'Allemagne. C'est l'évidence même. Le Reich s'efforcera donc d'obtenir une décision avant la saison d'hiver. Selon la formule consacrée, on est actuellement à un tournant capital de la guerre.